

MATCH DOCUMENT

Comment sortir de la pauvreté quand on est né du charbon, que l'économie est sinistrée depuis la fermeture des mines ? Grâce à la volonté d'un maire écolo et de ses administrés, depuis vingt ans, Loos-en-Gohelle invente un nouveau vivre-ensemble, vertueux et efficace. Dans cette ville durable, avec ses entreprises innovantes et ses champs zéro phyto, passer du noir au vert ne s'est pas fait sans embûches. Histoire d'une aventure modèle.

*L'un des terrils, constitué de résidus miniers, et la ville en arrière-plan.
La photo a été prise depuis le plus haut d'Europe, classé au patrimoine mondial de l'Unesco.*



Loos-en-Gohelle FERTILES TERRILS

Par **Jacques Duplessy**
Photos **Cyril Marcilhacy**

L'ancien site minier de la Base 11/19 a été réhabilité. Il accueille une pépinière d'entreprises tournées vers l'écologie, une scène nationale, Culture commune, ainsi que la jardinerie Les Jardins du Louvre-Lens. Au centre, Jean Chapron, son fondateur. En bas, atelier couture dans le bar associatif Ménadel et Saint Hubert, où des masques ont été fabriqués lors du confinement.



« Au nord, c'étaient les corons, la terre c'était le charbon, le ciel c'était l'horizon, les hommes, des mineurs de fond », chantait Pierre Bachelet. Loos-en-Gohelle, une commune de 6 800 habitants, jouxtant la ville de Lens, garde les traces de cette glorieuse période industrielle. Dès l'arrivée, impossible de rater les terrils les plus hauts d'Europe. Ces pyramides noires témoignent du passé minier de la cité. Le maire, Jean-François Caron, en a fait une fierté, prenant la tête du combat pour faire classer l'ancien bassin charbonnier du Nord-Pas-de-Calais au patrimoine mondial de l'Unesco. Désormais, 150 000 touristes viennent chaque année visiter ces vestiges. « La réappropriation culturelle de notre histoire est fondamentale, insiste l'édile. J'ai fait en sorte qu'on travaille notre mémoire collective et notre système de valeurs. On ne peut pas construire si on n'a pas d'estime de soi, si on se renie, si on ne sait plus où l'on habite. »

C'est dans les pas de son père, Marcel (PS), que Jean-François Caron a pris la mairie en mars 2001. Mais sous une étiquette verte, cette fois. Avec 20% de la population au revenu inférieur au seuil de pauvreté et 15% de chômeurs, l'élection à Loos d'un maire écologiste pouvait sembler improbable. « Les relations avec Caron, c'est un peu : je ne suis pas raciste, j'ai un ami écolo », rigole Dominique Hays, le responsable de l'association Les Anges jardins. Ses convictions chevillées au corps ont séduit. « Il faut reconstruire l'action collective et redonner du sens, alors que les politiques ont démontré leur impuissance depuis trente ans, explique le maire. On s'aperçoit qu'elles agissent à la marge. L'ordre du monde est gouverné par le capitalisme internationalisé. Et quand le politique n'a plus la main, on ne regarde que ses défauts. Il paraît pourri, impuissant, pas fiable. Les conflits d'intérêts, les mensonges en série instillent le doute dans la population. Aujourd'hui, on a un problème : on ne sait plus qui dit vrai ; on ne croit pas le politique, on ne croit pas le scientifique. »

Lucide et confiant, Jean-François Caron poursuit : « Notre ancien modèle de développement est mort. Il ressemble à la poule à qui on a coupé la tête. Elle s'agit frénétiquement, mais elle est morte. La plupart des gens en sont conscients, mais le nouveau modèle n'est pas encore apparu. Je pense que la reconstruction

se passe par les territoires. Les réponses innovantes viendront du local, car le local permet des désobéissances. Une innovation, c'est une désobéissance qui a réussi. Il y a des réponses autoritaires comme avec le Rassemblement national, à Hénin-Beaumont ; et des réponses démocratiques, avec la recherche d'une transition apaisée et l'implication des habitants pour trouver des solutions. Les gens entrent comme habitants et en sortent citoyens. »

UN ENGAGEMENT PRIS AU SÉRIEUX

Mig, un dessinateur et auteur de BD, s'est installé à Loos-en-Gohelle pour travailler pour le Studio 56, lié aux éditions Albert René : il dessine les produits dérivés d'Astérix. Après des problèmes de santé, il a dû se remettre à la marche. « Je me suis aperçu qu'il y avait beaucoup de déchets dans les rues, les parcs. Alors j'ai commencé à en ramasser ; comme ça, je marchais utile. » Il découvre en 2018 l'existence du World Cleanup Day, une mobilisation citoyenne pour nettoyer sa ville. L'événement le plus proche de chez lui avait lieu à Lens. Il contacte la mairie, et c'est la douche froide. « La municipalité voulait que ça se passe dans un endroit plutôt propre pour en faire un événement de communication : "Voyez, notre ville est déjà très propre !" Donc j'ai claqué la porte. En désespoir de cause, j'ai contacté la mairie de Loos-en-Gohelle par courriel. Je pensais qu'on ne me répondrait jamais. Quelques heures plus tard, j'ai reçu une invitation à venir rencontrer Océane Ten, la chargée de mission citoyenneté. J'étais étonné qu'on me prenne au sérieux. » La mairie se mobilise en assurant la communication et un soutien des services techniques. « On était une bonne

« LES RÉPONSES INNOVANTES VIENDRONT DU LOCAL »

Le maire, Jean-François Caron

cinquantaine, c'était convivial, la mairie a offert un petit déjeuner. Nous avons ramassé 10 m³ de déchets. Et quelques mois plus tard, j'ai participé à un Chti TedX, un mélange entre one-man-show et mini-conférence, pour expliquer cet engagement aux Loossois. » Après cette expérience, le maire le sollicite afin d'intégrer sa liste pour les municipales. « J'ai hésité, mon côté ours... Mais c'est bien d'apporter des idées, de participer. Je siège aujourd'hui dans les commissions cadre de vie et culture, citoyenneté et communication. »

A Loos-en-Gohelle, l'implication des habitants dans les projets de la commune est la règle d'or. Tout est en coconstruction : voirie, parcs, aménagements, projets culturels... « Les citoyens ont besoin d'être reconnus, pas d'être des spectateurs, explique Océane Ten. Et cela améliore les projets, car les bénéficiaires ont une expertise d'usage. L'idée est que la mairie et les bénéficiaires apportent chacun quelque chose. » Ce choix de la coopération a été une petite révolution dans la gestion des projets par les employés municipaux. Il a fallu beaucoup de formations à l'animation de réunion, au savoir-être, accepter, selon la formule du maire, qu'une pétition soit une opportunité, pas un problème. La mairie compte sept cadres de catégorie A, alors qu'une ville de taille similaire n'en a habituellement qu'un : le directeur général des services.

La concertation ne marche pas à tous les coups. Ainsi, le projet de skatepark, qui avait fait consensus chez les jeunes et les voisins, a connu des soubresauts. L'installation avait été décalée d'un an pour des raisons budgétaires. Les élus n'avaient pas pensé que certains riverains déménageraient, et les nouveaux venus ont râlé. Mais une charte d'utilisation de l'espace a eu raison des récalcitrants. Même la superette Carrefour est entrée en dialogue avec les habitants pour choisir ensemble certains produits. Ici, les bonnes volontés sont bien accueillies. Sans dogmatisme.

Sur la place de la mairie, au cœur d'un centre-ville étonnamment vivant, le café associatif Ménadel et Saint Hubert est une plaque tournante de la vie locale. L'association Les Anges jardins, qui le gère, s'est inspirée des expériences de jardins communautaires de New York, aux Etats-Unis. Avec son Archipel fruitier, elle propose son aide pour retrouver le chemin de l'emploi. Mais le café sert

FIN DES PESTICIDES CHIMIQUES BIEN AVANT LA LOI

aussi de repaire à des couturières, pour des ateliers de cuisine ou des conférences. Une monnaie locale, la manne, a été créée. De nombreux commerçants l'acceptent, et elle sert aussi pour l'échange de services entre particuliers. Son utilisation a explosé avec le Covid-19, la mairie ayant récompensé en mannes les couturières bénévoles qui avaient fabriqué des masques pour les habitants.

CULTURES BIO ET TERRE D'ÉCHANGES

En vingt ans, la commune est devenue un modèle de transition écologique, au point que l'Ademe (agence gouvernementale dédiée) l'a identifiée comme étant un « démonstrateur de la conduite du changement vers une ville durable ». Le zéro phyto, pas de pesticides chimiques dans l'entretien de la commune, a été atteint bien avant que la loi ne l'impose. Le développement de l'agriculture biologique est encouragé. « La commune avait récupéré 7 hectares de terres agricoles, explique Pierre Damageux, ancien adjoint à l'urbanisme et à la ruralité et lui-même agriculteur. Nous avons proposé ces terres à des agriculteurs à condition qu'ils les cultivent en bio et convertissent aussi un équivalent de leurs propres terres en bio. Finalement, ce sont 18 hectares qui ont ainsi été cultivés. » « Au départ, j'avais dit non, raconte Thierry Baillet, et puis, deux ans plus tard, on s'est mis à quatre pour reprendre ces parcelles et on a créé Bioloos. Quand j'ai vu que techniquement j'arrivais à faire du bio et que c'était économiquement plus stable, j'ai décidé de convertir peu à peu mes terres, comme mes collègues. Notre objectif est d'atteindre ensemble 300 hectares cultivés en bio. Notre conversion complète aura pris dix-huit ans. »

L'aventure aura aussi conduit Thierry Baillet sur YouTube : sa chaîne Agriculteur d'aujourd'hui compte plus de 75 000 abonnés. En 2011, de cette dynamique est né le projet Vital (villes, transition et alimentation



Le maire, Jean François Caron, aux côtés de Nicolas Hulot qui s'était passionné pour l'expérience en 2011. Au centre, Thierry Baillet, agriculteur youtubeur, et son fils dans leurs champs bio. Le skatepark, conçu en impliquant les jeunes pratiquants.

locale). Il est désormais porté par l'agglomération lensoise. Les jardins partagés, successeurs des jardins ouvriers, ont été développés avec l'appui de cinq associations. Francis Kubala, responsable des Biaux Jardins, gère une vingtaine de parcelles, mais aussi des vergers et des ruches. « On s'inscrit dans la tradition de la Compagnie de Lens, qui avait pris exemple sur les mines anglaises avec les cités-jardins. On essaie aussi d'intégrer les habitants des petits HLM voisins. »

(Suite page 104)

DES FACTURES D'ÉNERGIE DIVISÉES PAR 10

La manne, monnaie locale, sert à rétribuer des services puis à acheter des denrées alimentaires dans un circuit vertueux. Au centre, le travail de la terre permet un retour à l'emploi des précaires. En bas, Jean-Paul et Silvio, en contrat d'insertion, s'occupent des poules de races régionales, en voie d'extinction.



Les économies d'énergie et le développement des énergies vertes sont au cœur du projet. La municipalité veut faire de Loos-en-Gohelle la première ville de France à bilan énergétique positif en 2050. « Nous savons bien que cela sera difficile à atteindre, mais l'important, c'est la dynamique », explique Geoffrey Mathon, premier adjoint, qui devrait succéder au maire à mi-mandat. Des maisons de mine en brique rouge ont été rénovées selon les critères de haute qualité environnementale (HQE). Les factures d'électricité ont été divisées par dix !

Après l'église, c'est au tour des bâtiments communaux d'être équipés de panneaux photovoltaïques grâce à un plan solaire citoyen. La société par actions simplifiée Mine de soleil a été créée. Elle regroupe Sunelis, une entreprise spécialisée dans les panneaux photovoltaïques, le conseil régional, la ville et plus de 100 citoyens. Tous les enfants nés sur la commune depuis 2018 reçoivent symboliquement une action de la société. L'installation a été bouclée en quelques mois et le raccordement au réseau EDF doit intervenir dans les semaines qui viennent. « Attention, n'oubliez pas que nous sommes une commune de bobos, prévient le maire. Nous sommes une des villes où l'on paie le moins d'impôts locaux. L'argent, on va le chercher. Et il y a du budget pour l'innovation. Nous sommes très soutenus par l'Europe. »

Le rayonnement de la commune est surprenant, vu sa petite taille ; Loos-en-Gohelle est devenue une terre d'échanges. Chaque mois, elle reçoit des étudiants et des représentants de communes qui veulent se former à ces questions écologiques et de nouvelle gouvernance. Autre signe de cet esprit loossois : ce qui était le cœur minier est devenu la Base 11/19, un lieu où sont rassemblés différents acteurs culturels et économiques. Au pied des terrils : un chevalement métallique des

années 1920, une tour de concentration en béton datant de 1960 et d'immenses bâtiments en brique rouge. Le site réhabilité accueille une pépinière d'entreprises tournées vers l'écologie, le Centre de développement des éco-entreprises (CD2E), un accélérateur pour faciliter la transition énergétique et écologique de l'économie des Hauts-de-France et au-delà, le Centre ressource du développement durable (CERDD), pour assurer la promotion d'un développement économique durable, et aussi une scène nationale, Culture commune. « Avec Team2, nous avons même ici un pôle de compétitivité national qui fédère 180 entreprises sur la métallurgie du futur, le recyclage des plastiques ou encore des déchets du BTP », s'enorgueillit son directeur général, Christian Traisnel. We Loop est une des start-up de la pépinière. « J'ai apprécié la dynamique régionale, c'est pourquoi je suis resté ici, raconte Naeem Adibi, un jeune ingénieur, fondateur de We Loop. On fait de la recherche et développement de produits pour promouvoir l'économie circulaire. On travaille notamment avec l'Union européenne sur un projet pour la récupération et la réutilisation des équipements informatiques. »

Et les Loossois semblent convaincus par ce dynamisme. Aux dernières élections, Jean-François Caron a été réélu avec 100 % des voix exprimées au premier tour ! Un score soviétique qui s'explique par le fait qu'il n'y avait personne contre lui. Le Rassemblement national a été à nouveau incapable de monter une liste. Signe de cet échec, aucun militant RN local n'a accepté de nous parler. « Les Loossois ont voté pour une personne, et c'est un maire proche de sa population », concède Ludovic Pajot, responsable du RN pour le Pas-de-Calais.

Une autre transition s'annonce : celle du maire d'ici trois ans environ. « Je voudrais m'attacher à généraliser ce qui a été entamé et essayer, explique Geoffrey Mathon. Cela fait vingt ans que je travaille aux côtés de Jean-François, il m'a transmis son expérience et je partage ses valeurs. Je voudrais apporter ma pierre à l'édifice à mon tour. Ça m'intéresse de "faire" avec les gens. » Avec humilité. L'ancien employé jeune, animateur de quartier à Loos-en-Gohelle, qui a gravi tous les échelons de la fonction publique territoriale, se souvient d'où il vient. ■

Jacques Duplessy